

PÈLERINAGE

DE

N. D. DE PITIÉ

PAROISSE D'HÉRY



AUXERRE

IMPRIMERIE OCT. CHAMBON, 8, RUE DU COLLÈGE

1887

[Br. Sens]

5

[n^o 612]

[Br. Sens]

LA VIERGE DU TARTRE

PAROISSE D'HÉRY

NOTRE DAME DE PITIÉ

Le culte de la Très Sainte Vierge, sur le monticule qui domine Héry et la vallée du Serein, date de l'origine même du christianisme ; il remplaça le culte de quelque divinité païenne qui avait son autel sur cette hauteur, et la fontaine qui coule près de là fut consacrée à la Reine du ciel, elle porte encore le nom de *Fontaine de la Vierge*.

La chapelle actuelle fut construite et placée sous le vocable de Notre-Dame de Pitié à l'époque où la fête de la Compassion passa de l'Orient en Occident. Les grâces sans nombre obtenues dans ce pieux sanctuaire, l'ont rendu extrêmement cher aux fidèles de la paroisse d'Héry, et y ont attiré un concours très grand de pèlerins étrangers.

Des fondations considérables existaient autrefois

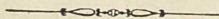
attestant la vivacité de cette dévotion et les faveurs obtenues.

Vendue à la Révolution, mais rachetée depuis par M. Pierre-Ambroise Bernard d'Héry, la précieuse chapelle a retrouvé son culte et ses pèlerins. Chaque année, le vendredi de la Passion, la fête de Notre Dame de Pitié est célébrée avec la plus grande solennité au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie, tant de la localité que des environs. C'est surtout à l'heure des calamités publiques que les populations eurent recours à Notre Dame de Pitié. On n'oubliera pas de longtemps l'affluence extraordinaire de peuple accourue en 1832, pour demander à Marie la cessation du choléra.

Sanctuaire précieux où la Sainte Vierge répand plus abondamment ses bénédictions ! Heureuse paroisse de posséder un monument si privilégié !

Heureux pèlerins, vous venez sur ce Calvaire partager les douleurs de Votre Mère, mêler vos larmes aux siennes, vous partagerez sa gloire au Ciel.

LA VIERGE DU TARTRE



I

L'automne a commencé, la feuille, verte encore,
Frissonne avec amour, avec un doux soupir,
Sur l'arbre où le soleil de son rayon la dore,
Avant qu'un souffle impur ne la fasse jaunir.

Ce soleil dont le front a gardé sa jeunesse,
Doucement, lentement, s'abaisse à l'horizon,
Et fuyant à regret, il baise avec ivresse,
Le Tartre enveloppé dans un chaste rayon.

Il descend !... et là-bas, dans les vertes prairies,
Limpide, pur et bleu, comme l'azur des cieux,
Le Serein, murmurant quelques notes chéries,
A travers les roseaux, glisse mélodieux.

Les aunes se penchant sur sa rive fleurie
Exhalent un soupir harmonieux et doux,
Tendre comme celui de la mère qui prie
En berçant un enfant dormant sur ses genoux.

Comme un frais archipel dans une mer immense,
Au sein de la prairie et du guéret riant
Finissant seulement où la vigne commence,
Héry montre ses toits luisants à l'Orient.

Austère et vieux clocher de son église antique,
Quand montera la nuit dans l'horizon lointain,
Tu jetteras, à la Vierge, un cantique
Dont un archange au ciel portera le refrain.

Basilique bénie où, pendant un autre âge,
En prière, en travail, des Saints se consumaient,
Gloire à toi !.. — Vous, héros d'amour et de courage,
Dormez en Dieu pour qui vos grands cœurs s'enflammaient.

Fils du grand Saint Benoît, dormez : l'Église veille !
Le travail a lassé vos membres amaigris. .
Reposez-vous : Dieu veut que les nuits on sommeille,
Quand les jours de labeur ont été bien remplis.

Un souvenir à ceux qui dorment sous la pierre,
Et qu'un linceul d'oubli recouvre trop souvent !
Ecoutez !... On croirait entendre leur prière
Dans les sons que, le soir, vous apporte le vent !

II

Mais sous les arbres verts qui bordent la fontaine,
De moment en moment considérant la plaine,
Et gravissant le Tartre au front vert et serein,
Quel est cet étranger ?.. Un voyageur sans doute
 Qui n'est plus dans sa route,
Et vient de ce sommet retrouver son chemin !

Mais non ! son noble front ne porte aucun nuage ;
L'anxiété n'est point peinte sur son visage ;
Il gravit, vers le port par la grâce attiré
Il arrive au sommet, et le coup d'œil sublime
 Qu'on voit de cette cime
Fait briller d'un éclair son regard éméché.

Il a pris le chemin de la chapelle sainte,
Il entre, et les échos de cette auguste enceinte
Au voyageur pen-if redisent chaque pas...
Il sent je ne sais quoi remuer sa poitrine,
Et malgré lui, son front devant l'autel s'incline...
-- Prierait-il maintenant, lui qui ne priait pas ? --

Un prêtre seul, aux pieds de la douce Madone
Dont le regard en pleurs si tristement rayonne,
Récite les versets de l'office divin...

L'étranger contemplant la Vierge du Calvaire
Attendit que le prêtre eut fini sa prière...
— Peut-être celui-ci ne priaît pas en vain !..

Comme il allait sortir, l'étranger dit : « Mon père !
Sur ce petit sommet bâtir un sanctuaire !
Ceci cache une histoire et vous la connaissez !
L'étranger, comme vous, pourrait-il la connaître ?
— « Oui, répondit le prêtre...
Remontons un instant dans les siècles passés !..

Au temps où les Romains étaient maîtres des Gaules
Et sur chaque sommet honoraient les idoles,
Le peuple, sur le Tartre, adora les faux dieux.
Vous avez vu sans doute en gravissant la pente,
La source qui serpente
En roulant doucement ses flots harmonieux ? »

L'étranger répondit : « Oui, j'ai vu la fontaine
Et les roseaux. » — « Eh bien ! à l'époque romaine,
Cette fontaine était la source de Vénus ;
Et le peuple disait que dans son onde pure
La déesse, parfois, baignait sa chevelure...
Le Tartre ou Tertre était alors le Tumulus

Pourtant à l'Orient naissait l'aube nouvelle,
Le Dieu mort sur la croix pour son peuple infidèle,
N'était pas demeuré dans le fond du tombeau ;

La foi qu'en expirant il nous avait léguée,
Dans le seul Orient n'était pas reléguée ;
Et déjà dans la Gaule on plantait son drapeau.

Héry, ^{qui maintenant bérise de belles vignes} que vous voyez s'allonger dans la plaine

~~est~~ ^{Arrière qui l'empour} villa romaine. ^(c'est vers le sud-ouest un)

Marthe, qui possédait ce gracieux séjour,

Embrassa jeun^s encore le culte du Calvaire...

Comme lieu de prière,

Elle offrit son domaine au peuple d'alentour.

Mais le ^{maître} Dieu du Ciel vint parler à son âme,

Elle sentit en elle une brûlante flamme

S'allumer pour Jésus, son époux glorieux.

Elle quitta le monde et son bonheur fragile,

Et, pour prier son Dieu, vint dans ce cher asile ;

Car dans la solitude on est plus près des cieus.

Dans son calme désert, d'autres vinrent comme elle.

Sur le Tartre on bâtit une pauvre chapelle,

Et c'est là que venaient prier avec ardeur

Ces femmes que le monde avait déjà lassées ;

Leurs traces de ce lieu ne sont point effacées...

Puisqu'en y pénétrant on sent battre son cœur...

Epouse de Jésus, Marthe, chrétienne austère,

~~Sur~~ ces lieux ont gardé l'écho de ta prière

Puisque ton saint domaine en porte encore le nom...

Tout n'a point disparu... — Le silence vous couvre,
Mais la terre s'entr'ouvre
Pour que de vos accents nous arrive le son. —

La Sainte dédia le pauvre sanctuaire
A celle qu'en pleurant, nous appelons : ma mère,
Notre mère du ciel qui pleura comme nous...
Qui pleura... regardez sa triste et douce image !
Contemplez ce visage !...
— Voulez-vous, un instant, nous mettre à ses genoux ? — »

Comme il disait ces mots, avant de disparaître.
Le soleil fit passer à travers la fenêtre
Et tomber sur Marie un lugubre rayon...
Sous lui, les yeux en pleurs de la Vierge brillèrent...
Le prêtre et l'étranger alors s'agenouillèrent,
Et l'astre disparut derrière l'horizon

Se relevant bientôt dans l'ombre un peu plus noire,
Le prêtre s'empressa d'achever son histoire...
« Quand, semblable au déluge entraînant les sommets,
On vit venir du Nord un torrent de barbares,
Tout trembla, tout croula... Les croix furent plus rares ;
On crut les temples abattus pour jamais...
avant ça

La chapelle restait !.. Les croix se relevèrent,
Sur les clochers... Et puis, de nouveau, s'écroulèrent,
Quand, sous le pas des Huns, la terre s'ébranla,

La chapelle resta, dressant son petit dôme,
Quand le souffle de Dieu, qui consuma Sodome,
Eut enfin remporté les troupes d'Atilla...

A l'horizon du temps, dix siècles s'avancèrent,
Et dans un tourbillon, en détruisant, passèrent...
La chapelle, pourtant, demeura jusqu'au bout...
Quatre-vingt-treize, enfin, parut comme un tonnerre...
De nouveau, tout croula... Le petit sanctuaire
Dans sa robe de pierre était toujours debout...

Mais, hélas ! aux genoux de la Madone en larmes,
Nul soldat, au retour, ne déposait ses armes ;
Nul cœur inconsolé ne déposait ses pleurs...
Le Tartre, dont jadis, pour venir à leur Mère,
Tant de chrétiens avaient piétiné la poussière,
Ne voyait plus venir la foi ni les douleurs.

La source aux flots riants consacrée à Marie
Epanchait maintenant son eau triste et flétrie ;
Le Tartre était désert, le temple était fermé,
Et seule, comme ceux que le regret consume,
La Vierge des douleurs, le cœur plein d'amertume,
Etreignait et plus fort, son Jésus bien aimé.

Et lui, Dieu trépassé dont la face jaunie
A conservé les traits de sa dure agonie,
Lui, le Grand Oublié, l'Amour supplicié,

Laisait plus tristement sur le cœur de sa mère
Retomber son front pâle autant que son suaire. —
O Christ, d'autres bourreaux t'avaient crucifié !

Judas, pour un peu d'or, vendit Jésus son maître.
Un patriote aussi — quelque Judas (1) peut-être —
Vendit, pour un peu d'or, le Tartre et le saint lieu.
Et quand, après avoir tout ébranlé sur terre,

A la place du dieu révolutionnaire,
Un homme, sur l'autel, remplaça le vrai Dieu ; *(Cet homme s'appelait Germain Perrignon)*

Quand les sceaux qui fermaient les portes des chapelles
Cédèrent pour laisser pénétrer les fidèles ;
Quand les cloches, branlant dans les clochers joyeux
Entonnaient l'hosanna, comme en un jour de fête,
La chapelle resta solitaire et muette
Et les chrétiens pleuraient ce temple des aïeux.

Enfin, comme en mourant le désirait son père,
Le dernier des Bernard acquit le sanctuaire,
Et le rendit au peuple ému, reconnaissant...
Chrétien que le Seigneur bénisse ta famille !
Que toujours de la foi sur elle, l'astre brille !
Qu'ici-bas son bonheur aille toujours croissant !..

(1) Judas c'est le gouvernement révolutionnaire qui vendit la chapelle que M. Germain Perrignon acquit et sauva peut-être de la ruine.

Insensé, que disais-je ? — A travers les ténèbres,
La cloche m'a jeté ses glas lents et funèbres...
L'ange de la douleur plane sur un cercueil !
L'un tombe à son midi, l'autre était jeune encore.
Et leur fille voyait à peine son aurore,
Et tous les trois ô mort, ont touché ton écueil !

Ce n'est point ici-bas que Dieu nous récompense...
Morts chéris, maintenant pour vous tout est silence :
Le temps a, sur vos fronts, étendu son linceul !
Dormez votre sommeil sous l'herbe de la tombe !
L'épreuve qui sur vous, comme la foudre tombe,
Jésus, aux saints parvis, saura la payer seul. —

Vous avez honoré la Vierge du Calvaire ;
Puisse à votre tour dans cette coupe amère
Où Marie a tant bu d'amertume et de fiel ;
Laissez la froide mort vous couvrir d'un suaire,
Plus vous avez souffert et pleuré sur la terre,
Et plus votre bonheur sera grand dans le ciel ! »

— « Les chrétiens dans ce lieu reviennent-ils encore ?
Nombreux et recueillis ? » demanda l'étranger.
— « Oui, fit le prêtre, ici le cœur saignant implore
Celle qui nous apprend à saintement pleurer.

Et quand vient, chaque année, au printemps qui commence,
La fête de la Vierge aux lugubres douleurs,
Au sanctuaire aimé, court une foule immense,
Pour saluer Marie et répandre des pleurs,

La Vierge entre ses bras dans sa douleur amère,
Serre le Trépassé, son enfant, le Sauveur...
Afin de compatir à ses maux, chaque mère
Vient vers elle, en portant son enfant sur son cœur.

— Quand sur le Golgotha de sang divin avide,
— Le Christ aux blonds cheveux sentit venir sa fin,
Un éclair sillonna son visage livide,
Tandis qu'autour de lui les Juifs disaient : Enfin !...

Et Jésus s'inclina vers Marie en pleurs : « Femme,
Dit-il, en lui montrant Saint Jean, voilà ton fils. »
La Vierge alors sentit dans son cœur une flamme :
A ses soins maternels nous étions tous commis...

Nous sommes donc tes fils, mère de la Tristesse ;
Mère des Sept Douleurs, ils sont tes fils aussi...
Et surtout... ces enfants dont la foule s'empresse,
Le front et le cœur purs, dans ta chapelle, ici ;

Ceux qui vont entrevoir le Ciel, dès cette terre,
En recevant Jésus pour la première fois...
Pour les rendre plus forts, fais sur leur cœur, ô Mère,
Tomber un peu du sang qui rougissait la croix ! »

L'étranger écoutait, le cœur ému peut-être,
Au lointain souvenir de beaux jours disparus. —
Quelquefois, le fléau, continua le prêtre,
Tire son glaive et frappe avec un bruit confus ;

Alors nous t'implorons, Vierge de la colline,
Et nous voyons soudain le fléau s'arrêter —
Ainsi le flot des mers docilement s'incline,
Et se brise, en heurtant le flanc d'un vieux rocher.

Héry, toi, dont la Vierge est la céleste reine
Oh! tu la fais gémir ainsi qu'au Golgotha
Tu ne saurais périr... l'auguste souveraine
A tant pleuré sur toi qu'elle te sauvera.

Oui, recouvrons la foi, richesse de nos pères ;
Nous reviendrons à Dieu ; le ciel n'est plus si noir...
La Vierge, par ses pleurs et ses saintes prières,
Nous fera retrouver l'amour, la foi, l'espoir

Paroisse, qui venez, en portant vos bannières,
Que le vent fait flotter avec frémissement,
Traversez le Serein, accourez tout entières
A la mère de ~~ce~~ Dieu dont le cœur vous attend.

Sous vos pas les échos du petit sanctuaire,
Redisent avec joie : ils sont vraiment les fils,
Ceux qui mêlent leurs pleurs aux larmes de leur mère,
Et sans doute, du ciel, le Christ les a bénis. — »

— « C'est beau dit l'étranger, dans ce doux sanctuaire,
Le sceptique en son cœur sent revivre la foi !
Près de cet humble autel vous priez, ô mon père,
Afin qu'un jour, peut-être, elle renaisse en moi ! »

III

Comme il disait ces mots, la nuit était venue,
L'ombre s'épaississait à l'horizon lointain ;
L'étranger salua la sublime statue,
Sortit du sanctuaire et reprit son chemin.

Et, comme il descendait la colline bénie,
Se répétant les mots qu'il avait entendus,
Afin de saluer et de chanter Marie
Dans le clocher voisin résonna l'Angelus

L'étranger, plus songeur, continua sa route...
De touchants souvenirs, à chacun des ses pas,
Surgissaient dans son cœur, lui reprochaient son doute...
Tu lui rendras la Foi, ma Mère, n'est-ce pas ?



7

